LA GAZETTE DROUOT



EN VENTE

Jean-Honoré Fragonard

Inédite, cette séduisante jeune fille est traitée à la manière des figures de fantaisie du peintre

M 01676 - 2344 - F: 3,50 €

portrait
Roger W. Smith, l'horloger suprême

analyse
Kehinde Wiley, une *success story* entre révolte et passion pour l'art

zoom sur…
Le domaine du Palazzo al Bosco en Toscane

L'AGENDA DES VENTES
DU 9 AU 17 DÉCEMBRE 2023

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

F comme Fragonard

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

Les couvertures se suivent mais ne se ressemblent pas … Une assertion à prendre avec des pincettes dans le cas de Fragonard. Car si le charmant minois de la jeune fille qui orne cette *Gazette* n'a rien à voir avec celui du *Philosophe lisant* ayant fait la Une du nº 12 du 26 mars 2021, ils ont néanmoins quelques traits en commun. Notamment la touche *fa presto* qui fait toute la singularité de l'artiste, et aussi un petit numéro qui indique qu'ils ont un temps appartenu à la même collection d'une fan de ses « figures de fantaisie ». Souhaitons à notre jeune femme le même destin sonnant et trébuchant que le vieil homme dont elle a partagé le destin. Et puisque l'on parle argent, autant souligner la performance attendue des plâtres d'Alberto Giacometti de la collection Henson, l'*Oiseau* s'envolant littéralement jusqu'à frôler les 4 M€. Pour la lampe *Égyptienne*, il fallait compter 1 235 000 €, un tout petit peu moins que l'exemplaire du vase modèle *Lotus* ayant fait la couverture du n° 37, adjugé 1,3 M€. Quant au splendide pastel d'Odilon Redon, en Une de la *Gazette* n° 39, il empochait très exactement 1 096 000 €. On le voit, Noël approche ! L'occasion d'offrir une belle montre. Mais pour celles et ceux qui ne s'y sont pas pris très en avance, impossible de compter sur un des garde-temps façonnés dans les ateliers de Roger W. Smith, sans doute l'horloger le plus recherché au monde. Pas plus de dix-huit pièces fabriquées par an, entièrement façonnées à la main, à part les spiraux de balanciers, les verres saphir et les bracelets en cuir. Direction l'île de Man pour découvrir ces savoir-faire d'exception.
L'invité de la « Rencontre » navigue pour sa part entre Paris et New York, et après avoir œuvré dans la finance, il étudie l'histoire de l'art, collectionne l'art contemporain et le mobilier du XVIIIe siècle, s'investit dans la Fondation Mansart et a écrit un livre sur Bagatelle. Son nom ? Nicolas Cattelain.

Le Palazzo al Bosco ? C'est à découvrir en Toscane, près de Florence, grâce à Caroline et Éric Freymond

132e ANNÉE

SOCIÉTÉ ÉDITRICE : Auctionspress SA - Siège social : 18 boulevard Montmartre, 75009 Paris - Tél. : 01 47 70 93 00 - www.gazette-drouot.com
Président : Alexandre GIQUELLO - **Président d'honneur** : Georges DELETTREZ - **Directeur général, directeur des rédactions** : Olivier LANGE - **Rédacteur en chef** : Sylvain ALLIOD **Rédacteur en chef technique** : Sébastien COURAU - **Rédactrice en chef adjointe** (Art et patrimoine) : Sylvie BLIN - **PUBLICITÉ** : **Ventes aux enchères Paris, Ile-de-France et monde** : Anastasia GHITU 01 47 70 97 39 - **Ventes aux enchères régions, petites annonces** : Séverine COLIN 01 47 70 97 40 - **Autres annonces commerciales** : Christian VALORSO 06 14 61 65 07 - **ABONNEMENT / PORTAGE** : **Responsable de la diffusion** : Ewen LE DOUGET 01 47 70 93 04 - abonnementghd@drouot.com - **IMPRESSION** : **Maury Imprimeur**, 45330 Malesherbes - Imprimé en France ISSN 1169-2294 - Origine du papier : France/Suède - Taux de fibres recyclées : 0 % - Certification : PEFC - Eutrophisation PTot (Kg/t) : 0,003 et 0,02 - **© ADAGP**, Paris 2023, pour les œuvres de ses membres.

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

« a R n°16 Fragonard » : la jeune compagne du *Philosophe*

La réapparition d'un inédit de Jean-Honoré Fragonard est presque toujours la réponse à une énigme, que l'on devine mais dont on ne perçoit jamais tout à fait les contours.

PAR CAROLE BLUMENFELD

En 2021, le *Philosophe lisant* (voir *Gazette* 2021 n° 12, page 13) avait marqué les esprits et échauffé les enchères à l'hôtel des ventes d'Épernay, où il a été adjugé 7,6 M€ à un collectionneur français. Deux ans plus tard, la découverte de son faux « pendant » est presque aussi savoureuse, d'autant plus qu'elle pourrait annoncer une cascade de nouvelles découvertes sur Fragonard dans les années à venir.

Fa presto !

Au Salon de 1767, Jean-Honoré Fragonard avait peut-être ouï dire l'opinion que Diderot avait de lui : « Fragonard a l'étoffe d'un habile homme, mais il ne l'est pas ; il est fougueux, incorrect et sa couleur est volatile ». Le peintre de Grasse en jouait et son faire rapide, « esquissé », devint une prouesse dont les « Figures de fantaisie » furent l'aboutissement le plus célèbre, preuve à l'appui avec les étiquettes anciennes apposées autrefois derrière le *Portrait de La Bretèche* et le *Portrait de l'abbé de Saint-Non* (Paris, musée du Louvre) : « Peint par Fragonard en 1769, en une heure de temps ». Le *fa presto* et la virtuosité du *Philosophe lisant* ou de cette *Jeune fille au chapeau* participent du même processus ludique. Cette nouvelle pièce au puzzle Fragonard est peut-être plus spontanée encore. Son statut est délicat à appréhender. Le cabinet Turquin et la restauratrice Laurence Baron-Callegari – qui a ôté les épaisses salissures et le vernis très oxydé qui masquaient la surface picturale – ont démontré, radiographies à l'appui, que la composition originelle était rectangulaire, avant que Fragonard lui-même ne la maroufle sur une toile ovale, pour transformer ainsi cette étude "de chic" en œuvre de chevalet, format plus propice à la commercialisation. Au même moment ou dans la foulée, l'artiste s'appropria cette figure féminine, qui réapparaît dans ses différentes versions du *Jeune couple contemplant son enfant*, dont deux sont connues à tort sous le titre de *La Visite à la nourrice*.

Verve fragonardesque

Depuis très longtemps, un véritable imbroglio s'est noué autour de l'interprétation de ces deux dernières, de leur assimilation avec le passage d'une nouvelle du chevalier Jean-François de Saint-Lambert, publiée dans la *Gazette littéraire de l'Europe* le 15 août 1765 – *Sara Th. Nouvelle traduite de l'anglois* –, à leur datation. Si de nombreux spécialistes les situent bien plus tard dans la chronologie de l'œuvre de Fragonard, pour Jean-Pierre Cuzin, la version très achevée conservée à la National Gallery témoigne « d'une exceptionnelle audace dans sa cohérence plastique et ses formes bien découpées. La composition s'établit avec une géométrique franchise dans un réseau solide d'horizontales et de verticales, et dispose les figures dans un arc de cercle, en résonance avec plusieurs formes circulaires, chapeaux de paille, arc du berceau… Organisation de la toile, parti lumineux : les analogies avec *Corésus* (1765) sont nombreuses et la *Visite à la nourrice* paraît presque son équivalent dans le domaine de la peinture du genre ». Pour notre part, nous considérons que non seulement le tableau très fini de Washington mais aussi l'œuvre très esquissée et pleine d'allégresse du musée Jean-Honoré Fragonard sont contemporains et réalisés l'un à la suite de l'autre selon cet ordre. À Rome déjà, Fragonard avait prouvé être capable de livrer des approches parfaitement différentes d'un même sujet avec les deux versions de *L'Enjeu perdu ou le Baiser gagné*, l'une aux couleurs acidulées et au rendu léché à la Boucher (New York, The Metropolitan Museum of Art), l'autre à la matière généreuse (Moscou, musée Pouchkine) de *L'Orage* du Louvre. Il serait beau-

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), *Jeune fille au chapeau*, toile, 52 x 42,5 cm.
Estimation : 400 00/600 000 €

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS



© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

"Cette *Jeune fille au chapeau* résume le double regard que seuls les grands amateurs étaient susceptibles de porter sur la création de Fragonard."

coup trop simple de considérer l'ovale découvert par le cabinet Turquin comme une étude préalable aux tableaux de Washington et Grasse ! Ce serait certes logique pour tout autre artiste, mais Fragonard n'est pas de ceux-là. Il est peut-être tout aussi sage de penser qu'il ait pris le parti de jouer avec cette figure en l'extrayant de sa composition… et en poursuivant ses recherches sur la délicatesse de cette pose ou sur les camaïeux de blancs avec lesquels il la sculpte, comme il modèle le *Philosophe lisant* avec ses camaïeux de jaunes. Retracer le cheminement des intuitions du peintre le plus facétieux de son temps relève de l'impossible tant il ne cesse de nous réserver des surprises, mais de cette *Jeune fille au chapeau* aux portraits de *Marie-Anne-Éléonore de Grave* (Paris, musée du Louvre) et d'*Anne-Louise Brillon de Jouy* (Paris, musée du Louvre), il n'y a qu'un pas. Et pour filer la métaphore avec deux des «Figures de fantaisie», la «bergère» qui couvre la tête de la jeune femme est un joli clin d'œil à Madame Bergeret, comme s'en amuse le cabinet Turquin : or, celle-ci était la sœur de l'abbé de Saint-Non et de La Bretèche (Paris, musée du Louvre)… Le monde enchanté de Fragonard est tout petit, et tout le monde s'y connaît et reconnaît.



Jean-Honoré Fragonard, *Jeune couple contemplant son enfant* dit à tort *La Visite à la nourrice*, Grasse, musée Jean-Honoré Fragonard, collection Hélène et Jean-François Costa.

L'inscription !

Cette *Jeune fille au chapeau* captive tout autant par son revers, tant l'inscription ancienne à la plume sur le cadre est déroutante : «a R n° 16 Fragonard». Le cabinet Turquin a tout de suite fait le lien avec l'annotation qui figurait au dos du cadre du *Philosophe lisant* et mis au jour une parenté familiale entre les propriétaires. De fil en aiguille, les experts de la rue Sainte-Anne sont arrivés à prouver que les deux tableaux provenaient de la collection d'Antoine François Hippolyte Magaud d'Aubusson (1801-1873), propriétaire du château de Polagnat. Reste à prouver désormais que celui-ci les tenait de son père Dominique Magaud, fils de fermier général et procureur du Roi. Reste surtout à identifier les quinze tableaux sur les cadres desquels avaient été portées de semblables inscriptions… Ce serait trop beau qu'ils soient tous de Fragonard, et tous inédits, tous disséminés dans les campagnes françaises… Il faut laisser du temps au temps, celui de la recherche, mais la piste est trop séduisante pour la laisser filer. Ces quelques caractères tracés à la plume ne rebattent pas totalement les cartes, mais ils incitent à penser qu'un collectionneur de plus cultiva une passion pour le peintre des «Figures de fantaisie» au moment où celui-ci se détourna de la carrière officielle à laquelle il était promis.

Après le Salon de 1767, Fragonard prit le parti de s'entourer d'une coterie d'amateurs qui soutiendraient avec enthousiasme ses recherches. Il peignit pour eux *Les Hasards heureux de l'escarpolette* (Londres, The Wallace Collection), les plus virtuoses portraits du XVIIIe siècle (les «Figures de fantaisie»), les têtes de vieillards où il se mesurait à Rembrandt, les paysages dans le goût hollandais où il rendait hommage à Ruisdael, mais aussi les scènes de genre où il répondait avec humour et esprit aux préoccupations sociales de son temps, telles que le *Jeune couple contemplant son enfant*, ou les figures isolées comme cette *Jeune fille au chapeau*. Elle résume à elle seule le double regard que seuls les grands amateurs dotés d'une culture visuelle pléthorique et d'un goût en avance sur leur siècle étaient susceptibles de porter sur la création de Fragonard. Un impétrant aurait pu vanter la facilité de la touche, la rapidité de l'exécution et l'absence d'ambition du peintre. Un vrai connaisseur s'amuserait des dizaines de références maniées par un Fragonard qui jongle brillamment avec celles de la peinture nordique du XVIIe siècle, et notamment de Rubens, et celles de la peinture anglaise du XVIIIe siècle. ■

à savoir

Jeudi 21 décembre, salle 4
Hôtel Drouot.
Boisgirard - Antonini OVV.
Cabinet Turquin.

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS